

The background of the entire page is a dense, intricate white floral pattern on a white background. The pattern consists of various stylized flowers, leaves, and vines, creating a complex, lace-like texture. The text is overlaid on this pattern.

**SYLVIE
LAINÉ**

**FIDÈLE
À TON PAS
BALANCÉ**

FIDÈLE À TON PAS BALANCÉ

(EXTRAIT)

Ouvrage sous la direction de Jérôme Vincent

© **Éditions ActusF**, collection Les Trois Souhails, novembre 2016
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-828-4 // EAN : 9782366298284

Préface

Dix ans de collaboration avec les éditions ActuSF, déjà ! Dix ans pendant lesquels ActuSF a publié quatre recueils de nouvelles, et m'a invitée à participer au sommaire de différentes anthologies. Dans le même temps, bien sûr, j'ai continué à publier des textes chez d'autres éditeurs, en revues ou dans des anthologies, ou même dans des lieux plus inattendus.

Mais dix ans plus tard, et après plusieurs éditions, il faut bien se rendre à l'évidence : une grande partie de ces nouvelles est devenue peu accessible. Deux de mes recueils chez ActuSF sont définitivement épuisés et ne peuvent plus être lus qu'en numérique (*Le Miroir aux éperluettes* et *Espaces insécables*), et ActuSF ne fera pas de nouveaux tirages, car ils ne correspondent plus au format et à la présentation des collections actuelles. Les deux autres recueils (*Marouflages* et *L'Opéra de Shaya*) sont en voie d'épuisement eux aussi. Mes publications éparpillées sont parfois presque totalement introuvables, bien courageux serait celui qui se lancerait dans leur quête !

Alors, quand Jérôme Vincent m'a proposé de tout réunir dans un recueil intégral, et qui plus est dans une édition de prestige, imaginez ma joie !

Bon, il ne s'agit pas non plus bien sûr de « tout » réunir. Évidemment vous ne trouverez pas ici le texte de *L'Animal*, ce roman graphique né d'une collaboration entre un peintre (Francis-Olivier Brunet) et moi, qui a été publié par Organic Éditions dans sa collection « Les petites bulles d'univers ». Vous n'y trouverez pas non plus ma lettre à Alan Turing, publié aux Éditions Thierry Marchaisse ; vous n'y trouverez pas de réflexions ou d'essais, ni de pastiches... Vous n'y trouverez que mes nouvelles de science-fiction, et seulement celles qui m'ont avec le recul semblé être les meilleures.

Je me suis donc trouvée à l'issue de ce rassemblement face à vingt-six nouvelles publiées entre 1985 et 2015 – trente années pendant lesquelles l'écriture a été parmi mes activités personnelles l'une des plus heureuses, souvent discrète (la plupart de mes collègues l'ignorent totalement), et en même temps source de rencontres, de richesse (intellectuelle), et de joies diverses et intenses.

Mais comment structurer tout cela ?

Les quatre recueils avaient été réunis sur des principes thématiques. La thématique de la rencontre pour *Le Miroir aux éperluettes*, celle du choix si difficile entre liberté et engagement pour *Espaces insécables*, la manière dont nous nous racontons nos propres vies et nos histoires pour *Marouflages*, et enfin notre manière d'appréhender l'altérité et la différence profonde dans un cadre space opera permettant de découvrir des

extraterrestres variés et d'essayer de communiquer avec eux, dans *L'Opéra de Shaya*.

J'aurais pu les ré-intégrer ici, en ajoutant une cinquième partie pour les nouvelles éparpillées ou plus récentes, mais il y avait mieux à faire. Il suffisait de trouver quoi.

Ce n'était pas si facile. Je n'ai jamais été de ces auteurs qui approfondissent un univers, l'explorent sous différents angles pour le développer progressivement. Il était totalement impossible d'envisager, même en rajoutant du liant, ce qu'on nomme un *fix-up*, c'est-à-dire un genre de récit cohérent où chaque nouvelle est un élément d'un grand tout qui se met en place. Et si j'ai totalement adoré *Les Seigneurs de l'Instrumentalité* de Cordwainer Smith, qui reste à mes yeux la plus belle référence de ce type de projet, et bien il est clair que je ne pouvais aller dans cette direction.

Parce que l'écriture, qui n'a jamais été mon activité principale (mon métier de Professeur des Universités occupe beaucoup de place), a toujours été pour moi une démarche expérimentale – et comme elle a toujours été ponctuelle, chaque nouvelle a été quelque chose d'unique, que j'avais envie d'écrire parce qu'elle ne ressemblerait à rien de ce que j'avais déjà écrit.

Alors, je me suis demandée en relisant tous ces textes, de quoi j'y parlais.

Maintenant je crois que je le sais, et vous aurez votre propre idée là-dessus quand vous aurez tout lu. Il y a des thématiques, il y a surtout une certaine manière de se confronter à la vie, des espoirs, des craintes, un état d'esprit, des constantes profondes. Si vous lisez ces nouvelles, vous en saurez sans doute davantage sur moi que je n'avais pensé en révéler. Et moi, quand je les lis,

je me dis que fondamentalement j'étais la même personne il y a trente ans et maintenant. Ce qui est troublant. Mais rend totalement légitime le titre de ce recueil.

J'ai donc choisi un autre mode d'organisation, qui n'a rien à voir avec la chronologie – elle n'était pas pertinente. J'ai regroupé les nouvelles selon l'ampleur du projet et son contexte – du voyage dans son quartier jusqu'au voyage dans les galaxies, du voyage à faire demain jusqu'à celui qu'on ne pourrait envisager avant quelques siècles. Parfois, votre voisin de palier vous réserve des surprises aussi étonnantes que le continent où vous abordez pour la première fois. Voyage en vélo, ou voyage en navette spatiale, ils ont tous les deux leurs charmes et leurs inattendus, et peuvent bouleverser vos vies. Le résultat a me semble-t-il un côté presque fractal, qui je l'espère vous surprendra et vous réjouira.

Alors, en route !

Sylvie Lainé

Question de mode

Malia ouvrit l'armoire et contempla, perplexe, l'amoncellement disparate. Elle regarda avec envie son caraco bleu acier, celui qui lui dessinait une poitrine rigide et carrée. Sa tenue fétiche : elle la portait le jour où elle avait rencontré Alain. Ce soir-là, elle avait un pantalon noir très moulant, et ses bras nus étaient couverts de bracelets... Impossible. Déjà, quand elle sortait ainsi dans la rue, on la regardait avec amusement, avec une moquerie pas toujours teintée de gentillesse. À la grande fête du printemps, chez Paul, ce serait pire. On la traiterait carrément de ringarde.

C'était le moment où jamais de changer de look. Il y avait de la déception dans les yeux d'Alain, la semaine dernière. Et il avait passé la soirée à faire les yeux doux à une espèce de folle aux pommettes gonflées de silicone, une martienne avec un bonnet de bain en plastique, à la silhouette indiscernable sous des couches de dentelle superposées...

Le dernier numéro de *Nous les femmes* était sur la table basse du salon. Elle retourna feuilleter l'article de Sophie.

« Comment êtes-vous vraiment ? Comment êtes-vous à l'intérieur ? » lut-elle avec perplexité. « Vous n'êtes pas comme les autres veulent vous voir. Vous n'êtes pas comme votre mère, ni comme votre grand-mère. Vous êtes différente ! Apprenez à l'exprimer. Vous n'êtes plus l'esclave de ce matériau brut qui vous a été fourni à la naissance. Grâce à la chirurgie, au maquillage et à l'astuce, vous pouvez en faire toute autre chose. C'est vous qui choisissez ! Classicisme ou simplicité ne sont que manque d'imagination ou de créativité, et vous n'avez aucune excuse. Cachez-vous ! »

Malia leva les yeux vers le miroir. Son fin visage aux traits réguliers, noyé dans la chevelure tendre, lui rendit son regard pensif. Une image douce qu'elle croyait semblable à elle-même. Que leur fallait-il donc ? Elle voulait sur elle le regard d'Alain, fasciné et surpris, un peu angoissé par son nouveau mystère. Ce regard qu'il posait sur les autres, celles qu'il ne comprenait pas. Une bouffée de colère la submergea. Ce ne devait pas être si difficile.

Elle empoigna vaillamment une paire de ciseaux, et se mit à tailler au hasard, avec rage, dans les longues mèches. Chaque ruisseau doré qui tombait par terre ajoutait à sa fureur. Elle ne s'arrêta que quand ses mains tâtonnantes ne trouvèrent plus rien à hauteur des épaules, et leva les yeux vers le miroir.

Voilà. Elle n'était plus douce, ainsi. Elle se trouva une toute petite tête ronde, têtue et disgracieuse, encadrée de balais irréguliers. La frange qui lui couvrait la moitié du front était particulièrement hideuse.

Personne ne pourra penser que je révèle mon véritable visage, pensa-t-elle avec une pointe d'ironie. *Il faut trouver mieux.*

Elle se rasa le crâne, et ne reconnut pas davantage le reflet pathétique, le front immense et les oreilles incongrues. Elle essaya un sourire. Les dents !

L'encre n'imprégnait pas l'émail, et lui laissa un sale goût dans la bouche. Elle eut bientôt la langue et les lèvres noires, mais les dents restaient à peine grisées. L'ensemble était quand même assez saisissant.

Elle glissa deux coussins sous les bretelles de son soutien-gorge, enfila une chose blanche informe, et s'étrangla la taille avec une ceinture dorée. Puis elle contempla avec une amère satisfaction l'étrangère qui lui faisait face. L'une de ces femmes différentes, incompréhensibles et violentes, qui l'avaient toujours un peu effrayée. Elle était l'une d'elles, maintenant.

*

Sur le palier, Malia hésita un instant, puis écrasa la sonnette. Elle ne s'attendait pas vraiment à ce que quelqu'un l'entende : la musique qui lui heurtait déjà les tympan ébranlait le sol jusqu'au rez-de-chaussée. Pourtant la porte s'ouvrit. Laurent la regarda, interrogateur.

— Malia ?

Elle hocha la tête et l'embrassa hâtivement, essayant de deviner la salle derrière son épaule. Il y faisait presque noir. Des silhouettes approximatives, vaguement difformes, remuaient dans le vacarme.

— Alain est là ?

Elle hésitait encore.

— Il va arriver, t'en fais pas. (Laurent posa une main amicale sur son bras.) Entre !

Elle devina sur son visage une curieuse grimace compatissante ou encourageante, et redressa instinctivement les épaules. Laurent frôla son crâne nu d'un geste presque timide.

— C'est bien, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Elle se dégagea, impatiente, et avança vers la salle. Au passage, elle chercha son reflet dans une glace au mur, et eut l'impression curieuse de promener une touriste en vacances.

La musique changea au moment où elle entra, sans transition. Quelque chose de doux et grinçant, vaguement oriental. La plupart des remueurs allèrent se rasseoir. Un crâne chauve comme le sien, à la mâchoire monstrueusement carrée, avec de lourds cernes peints en violet, vint la chercher pour l'emmener sur la piste. Il la prit dans ses bras, et elle accepta de mimer le slow. Il ne disait rien, plaquant simplement son corps contre le sien avec un vague balancement.

— On se connaît ? demanda Malia, curieuse d'entendre sa voix.

Il émit un petit rire.

— Je ne suis pas tel que tu me crois. Alors quelle importance ?

Bien sûr, ce n'était pas une question à poser. Pour le physique elle était en progrès, mais elle se sentait toujours aussi gourde à l'intérieur. En tout cas, la voix n'était pas familière.

— Nous n'avons rien en commun. Je suis une étrangère, lui dit-elle, obéissant à une intuition qu'elle ne comprenait pas.

— Bien sûr, répondit-il.

Elle se tut, n'ayant plus rien à dire. Il lui palpa vaguement les seins. Elle eut envie de rire, comme si elle venait de remporter une victoire.

— C'est bien mou, tout ça ! lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Coussins, répondit-elle laconiquement.

Il approuva de la tête, s'écarta un peu, et parut se désintéresser d'elle jusqu'à la fin du morceau. Là, il lui fit un petit salut et l'abandonna au milieu de la piste.

La martienne au bonnet de bain était assise, tout à côté, sur un canapé. Près d'elle, riant avec un air émerveillé qu'elle ne lui avait jamais vu, il y avait Alain.

Alain masqué, grimé, bouffi ; Alain vêtu d'un sac informe. Alain qui ne la regardait pas, qui ne voyait que sa voisine. La jalousie lui déchira le cœur. Elle alla se planter en face d'eux. Alain leva les yeux et poussa un cri joyeux, puis la fit asseoir sur ses genoux, l'embrassant avec tendresse.

— Malia ! Enfin ! Et tu as choisi justement ce soir pour changer ! C'est merveilleux !

Il parlait d'un air un peu égaré. Elle sentit l'alcool dans son haleine. La martienne restait imperturbable.

Alain lui serra la main avec force.

— Tu as compris, n'est-ce pas ? Tu es une autre ? fit-il avec un accent presque mystique. Tu n'as plus peur de la différence ? Tu la cherches ?

La différence... Elle sentit, soudain, qu'elle n'en était qu'au début. Il faudrait aller bien plus loin. Elle irait.

— Je n'ai pas peur, affirma-t-elle.

— Tu es prête pour l'inconnu ? continua-t-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Tu veux laisser entrer les anges, ou les démons ?

Il se tut. Elle attendit, soudain envahie par la terreur qu'il la laisse à mi-chemin.

— Que dois-je faire ? murmura-t-elle enfin.

— Juste ce que tu as fait. Devenir autre. Modifier ton visage et ton corps. Laisser glisser un peu ton vieux manteau d'humanité. Lorsque nous serons nombreux, les autres, les vrais, pourront enfin arriver. Ils pourront se mêler à nous, personne ne saura les reconnaître.

Il était très calme, maintenant. Il parlait avec une détermination farouche.

— Comprends-tu ce qui se passerait si nous ne les aidions pas ? S'ils se présentaient officiellement, ouvertement, pour ce qu'ils sont ? Les gouvernements ne prendraient pas de risques. Méfiance, prudence. Ils n'auraient aucune chance. Nous les aiderons à s'infiltrer. C'est le seul moyen.

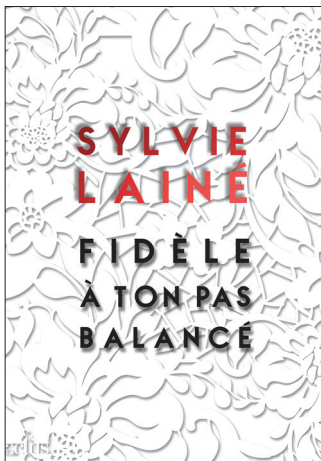
— Tu... (Malia n'avait plus de souffle.) Tu crois que des extraterrestres vont arriver ? Qu'ils vont débarquer sur Terre ?

— Ils sont déjà là. Ils sont arrivés.

Malia regarda Alain, puis la fille. La martienne sourit lentement. Ses dents étaient noires, d'un splendide noir d'ébène.

(Fin de l'extrait)

Sylvie Lainé est l'une des voix majeures de la science-fiction en France. Novelliste rare, chacun de ses textes, qu'elle cisèle telle une orfèvre, nous raconte des voyages et des rencontres, et ce qui fait de nous des humains. De « L'Opéra de Shaya » aux « Yeux d'Elsa », en passant par « Un signe de Setty », elle bâtit ainsi une œuvre tout en finesse, en émotion et en intelligence, qui trouve son écho en chacun de nous.



Fidèle à ton pas balancé célèbre trente ans de carrière. Les vingt-six nouvelles de ce recueil, couronnées d'une dizaine de prix, sont autant de promenades à la découverte d'un ailleurs, et d'un autre, qui n'ont jamais été aussi familiers.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 20 €
([clie](#))

En numérique : 7.99 €
([clie](#))

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-828-4